Les Amazones du pop : She-Bam Pow Pop Wizz !

Patricia Brignone

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68321>

DOI : 10.4000/critiquedart.68321

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Patricia Brignone, « Les Amazones du pop : She-Bam Pow Pop Wizz ! », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 22 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68321>

Ce document a été généré automatiquement le 22 décembre 2020.

EN

Les Amazones du pop : She-Bam Pow Pop Wizz !

Patricia Brignone

- 1 Tout aussi attendu que l'ouverture différée de l'exposition *Les amazones du pop: She-Bam Pow Pop Wizz !* du MAMAC à Nice, conçue à l'occasion de ses 30 ans et dont l'ouverture a été reportée à deux reprises, le catalogue qui l'accompagne vient combler nos attentes. D'emblée séduisant par l'aspect dynamique néo-pop de sa maquette avec ses pages à fonds colorés et son grand format, support à une parfaite appréhension des œuvres, il en est l'esprit vivant. Tel son titre plein de vitalité – tiré de la célèbre chanson de Serge Gainsbourg interprétée avec Brigitte Bardot – cet ouvrage rend compte du regard décapant porté par les deux organisatrices (Hélène Guenin, directrice de cette riche institution et Géraldine Gourbe, philosophe et critique d'art), s'attachant à retracer « l'histoire ouverte d'une génération de femmes qui ouvrirent le chemin d'un univers alternatif pour parier sur la construction d'un monde meilleur » (p. 16). Ce positionnement, tourné vers des figures longtemps restées négligées, repense l'approche et le récit officiel attendant à ce mouvement, pour mieux en pointer les fermentations alimentées par ces artistes aux idées progressistes. Cette « stratégie de résistance et d'invention de langages autres, au sein d'une scène masculine alors dominante » (p. 16), mise en lumière à travers diverses analyses, révèle des formes d'engagement habitées par un élan artistique qui énonce avec audace ce changement des mentalités : de l'émancipation personnelle et sexuelle à l'accès à toutes formes d'imaginaires, sans négliger l'implication politique. Si Géraldine Gourbe nous rappelle que Lucy Lippard fut la première à avoir écrit sur le Pop (p. 90), Sid Sachs (commissaire en 2010, avec *Seductive Subversion. Women Pop Artists, 1958-1968*, d'une des expositions inaugurales opérant une telle relecture) explicite en quoi le Pop était « intrinsèquement antagoniste aux femmes » (p. 129), attestant que « les femmes artistes présentées dans les premières expositions de pop art ont été reléguées aux marges de l'histoire » (p. 128), victimes, de plus, de « la misogynie naissante de la publicité [qui] pousse le pop art vers un sexisme éhonté » (p. 129). Ce panorama salutaire ne saurait être complet sans le prisme des liens complexes avec le Nouveau Réalisme, abordé par Didier Semin ; courant phare de ce musée avec pour fameuse

« amazone » Niki de Saint Phalle, au carrefour de ces deux mouvances et de deux continents. L'apport de ressources biographiques fournies par les Archives of Women Artists, Research and Exhibitions (AWARE) – association fondée par Camille Morineau – vient parfaire ce paysage, complété par une judicieuse chronologie élaborée par Catherine Macchi, afin d'ancrer définitivement le rôle historique de ces amazones... si besoin en était encore.